



Geisha

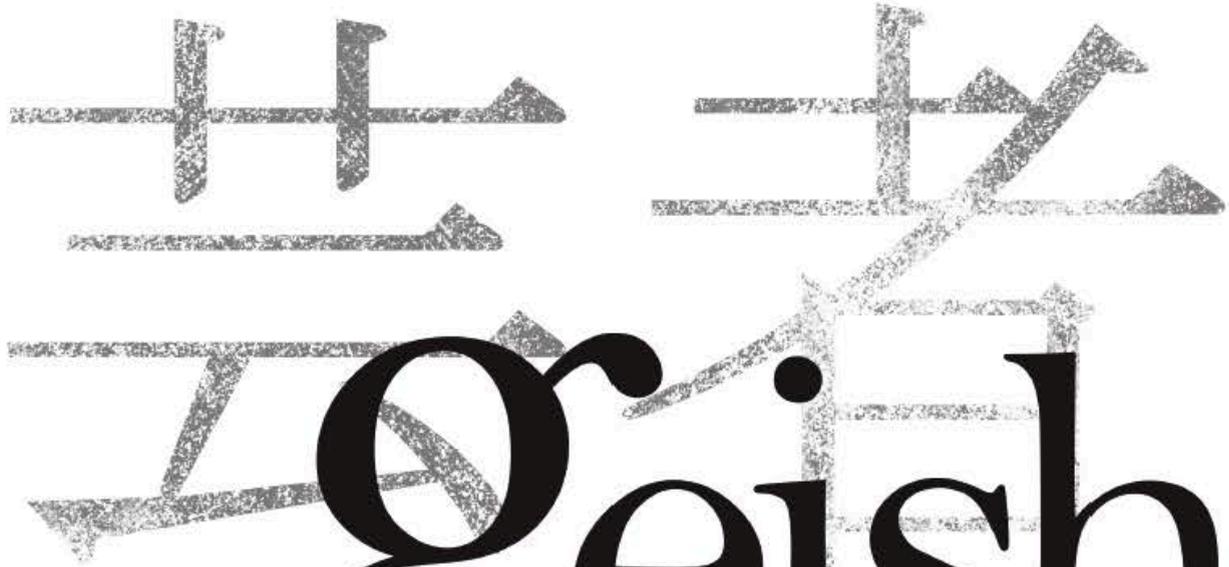
芸者

ou *le jeu du shamisen*

Christian Perrissin
& Christian Durieux

PREMIÈRE PARTIE

Futuropolis

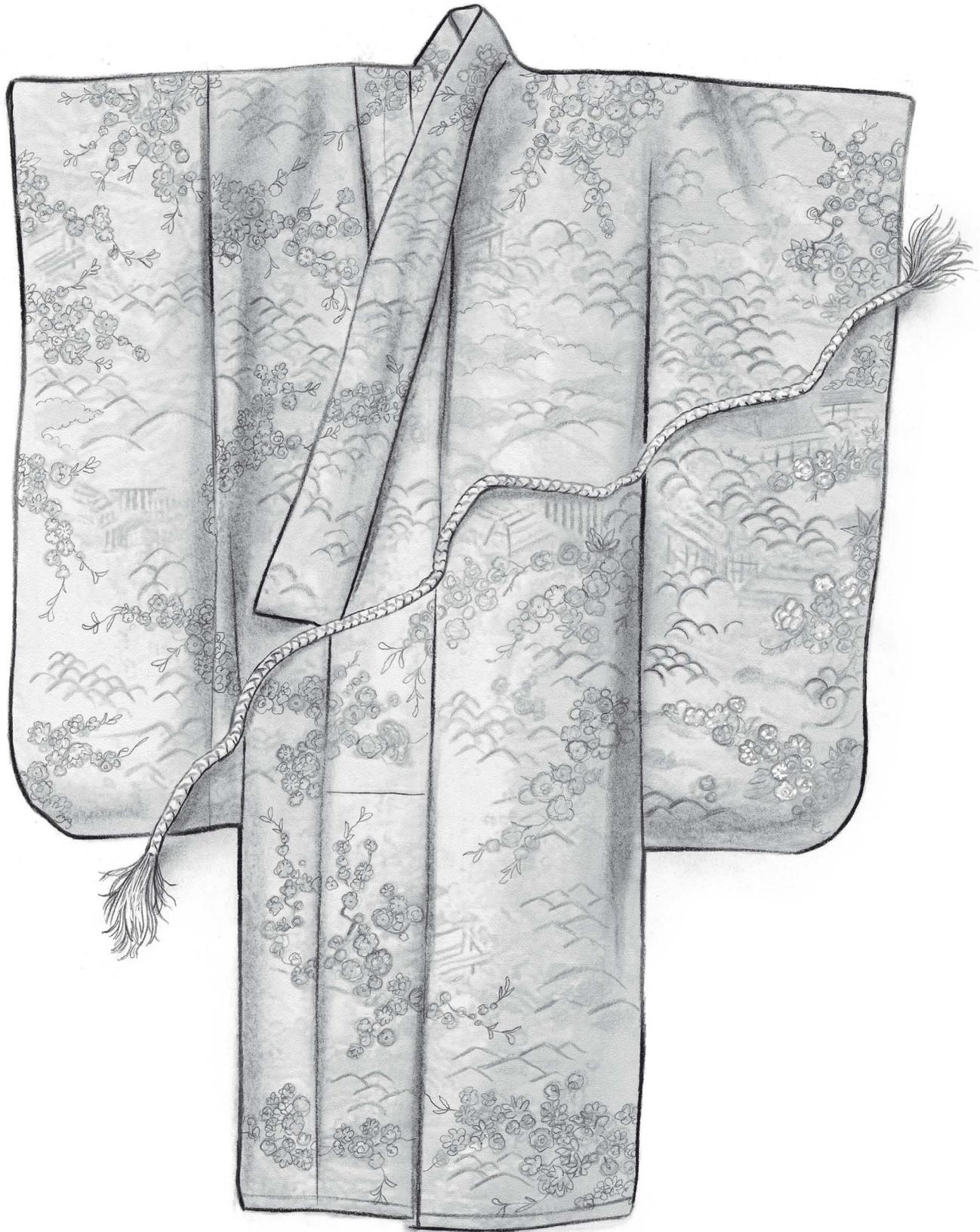


Geisha
ou *le jeu du shamisen*

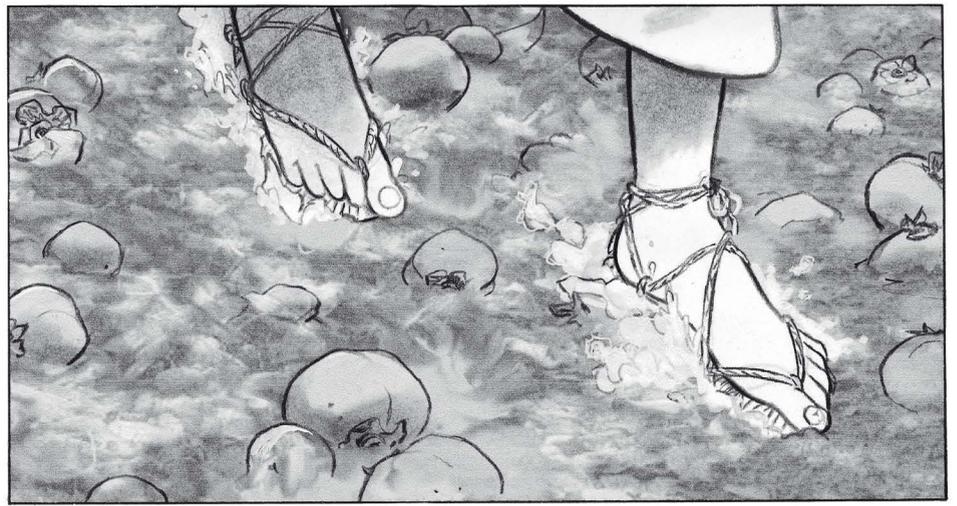
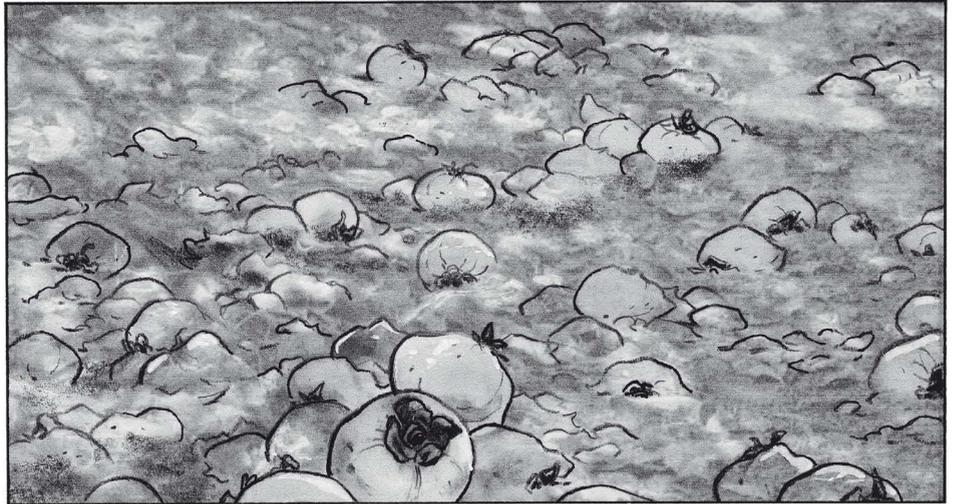
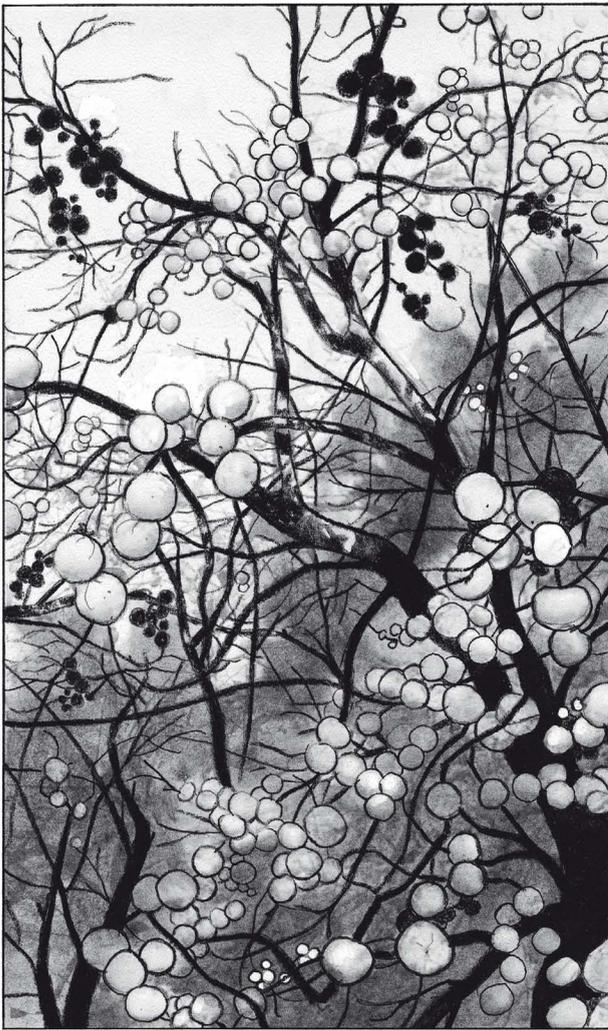
Un récit de Christian Perrissin
Dessin de Christian Durieux

PREMIERE PARTIE

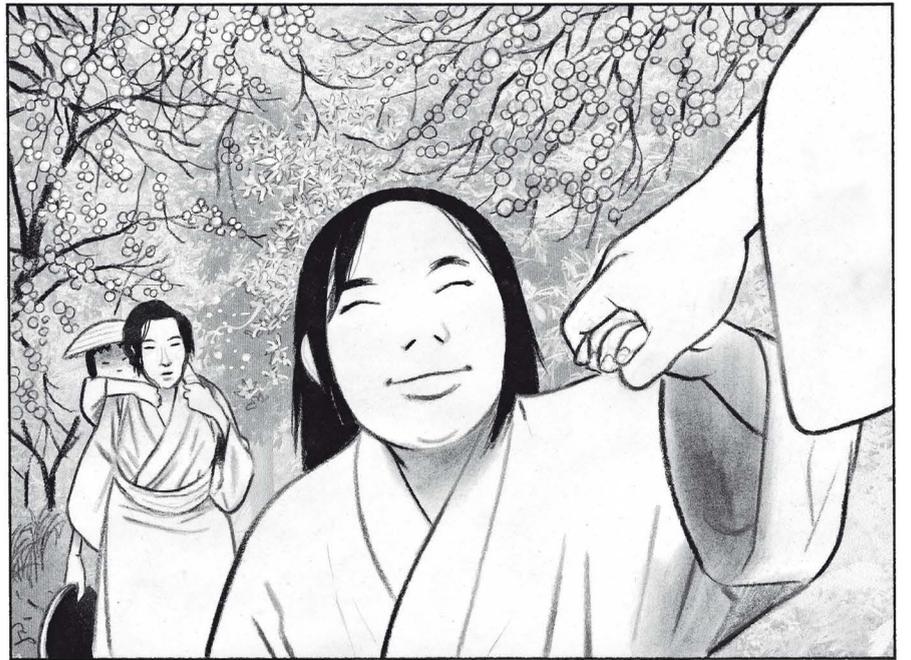
Futuropolis



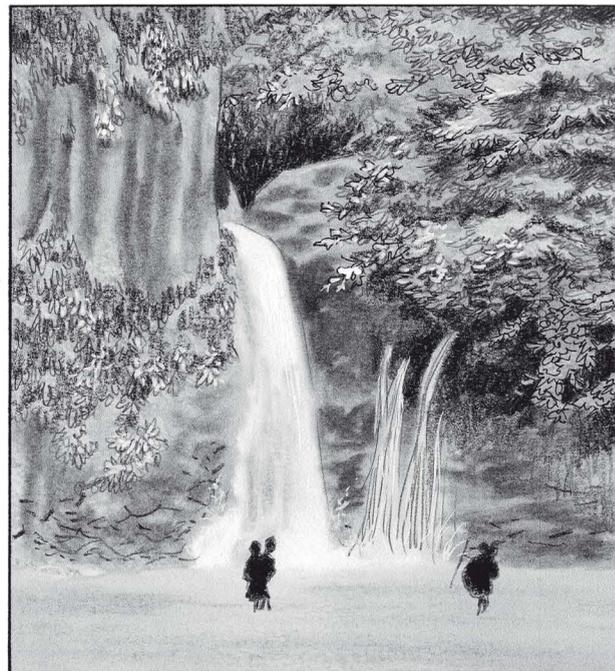
De cette longue marche, je garde le souvenir d'un chemin bordé de kaki no ki* qui semblait se dérouler à travers la montagne comme une longue ceinture ocre d'or posée sur un furisode**



* Arbre à kaki. ** Kimono de cérémonie.



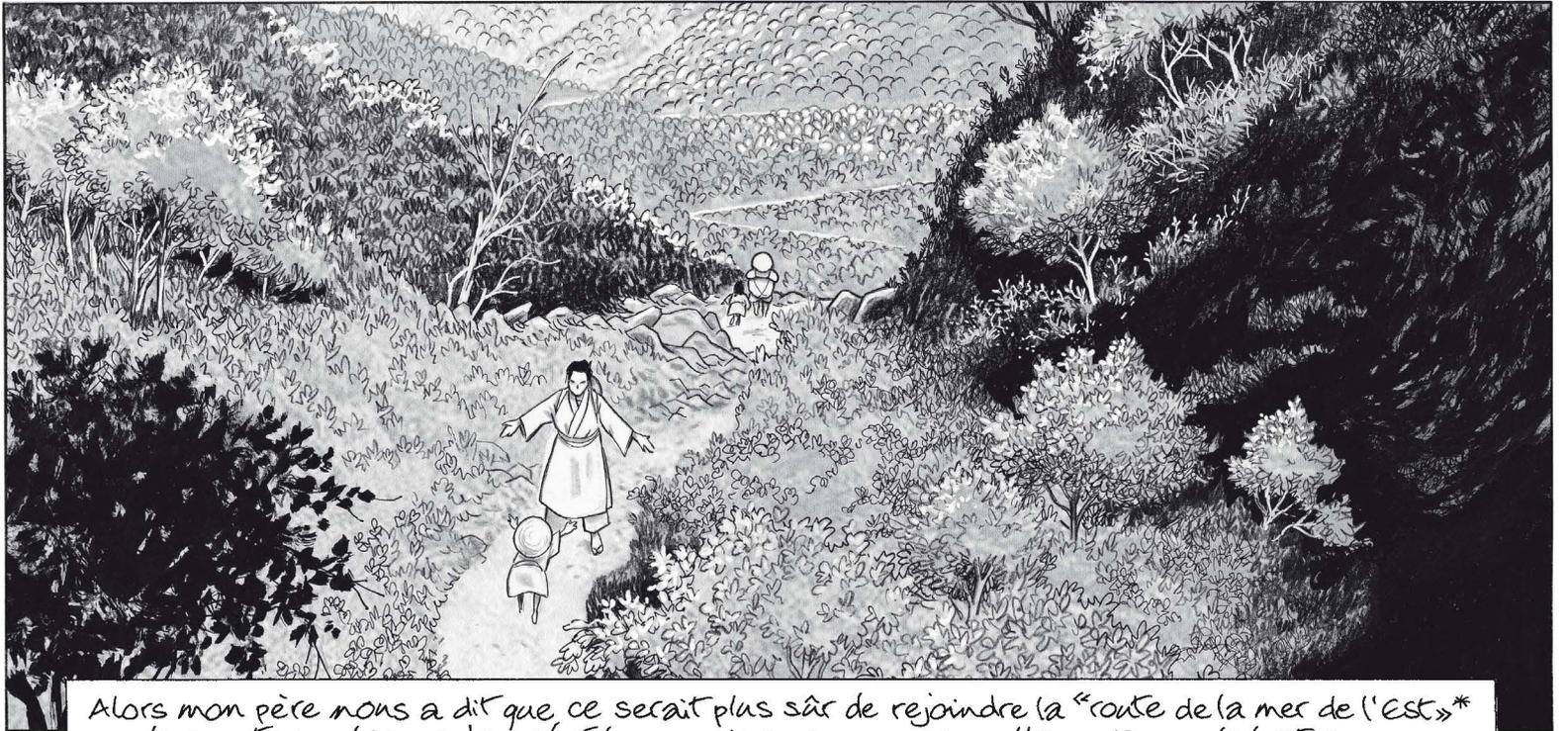
J'avais sept ans et ma sœur, trois de moins.



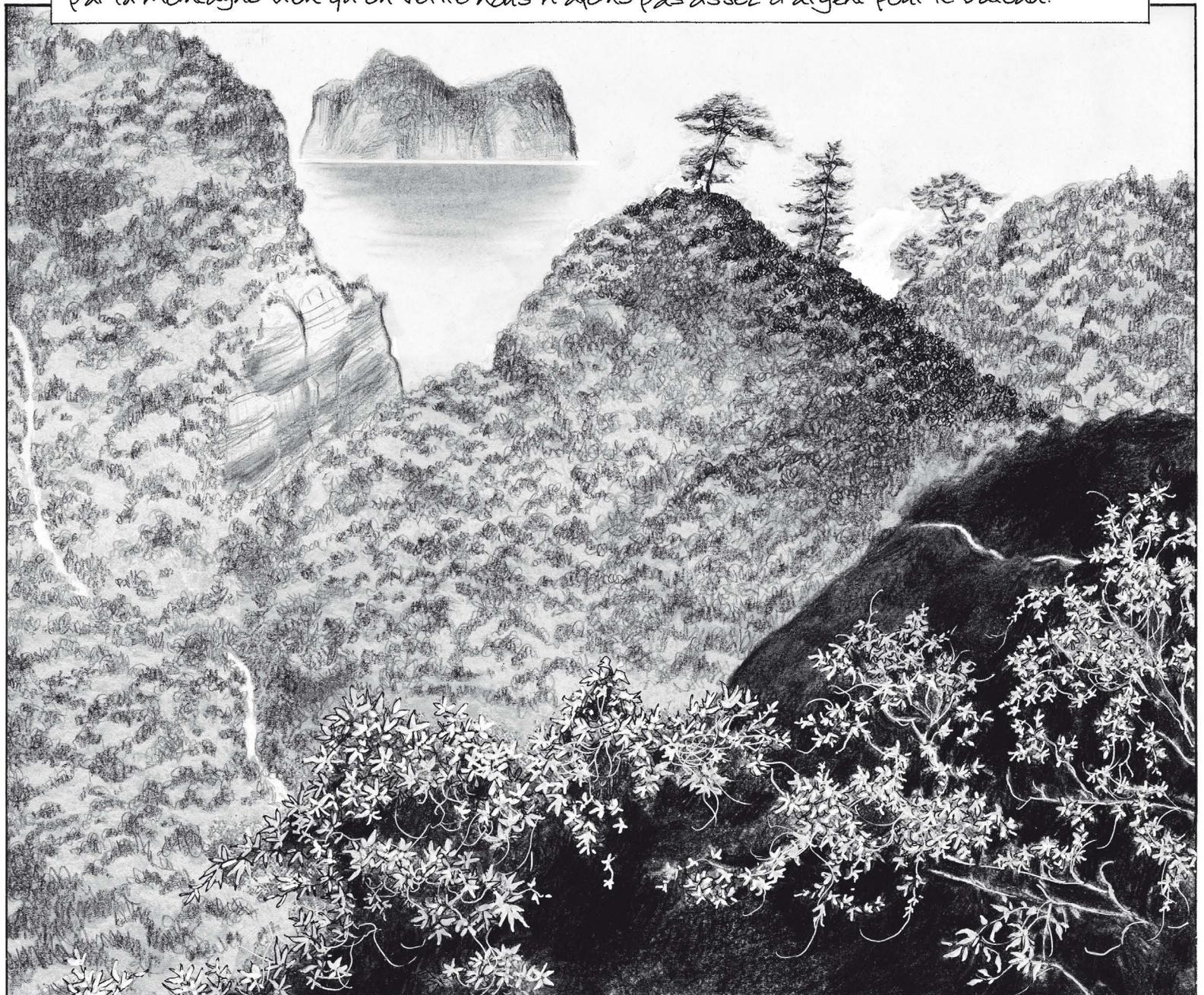
Nos parents avaient décidé de quitter notre village de la péninsule pour aller vivre à la grande ville.



Le voyage se faisait habituellement par la baie, mais avec la fin de l'été les typhons s'annonçaient.

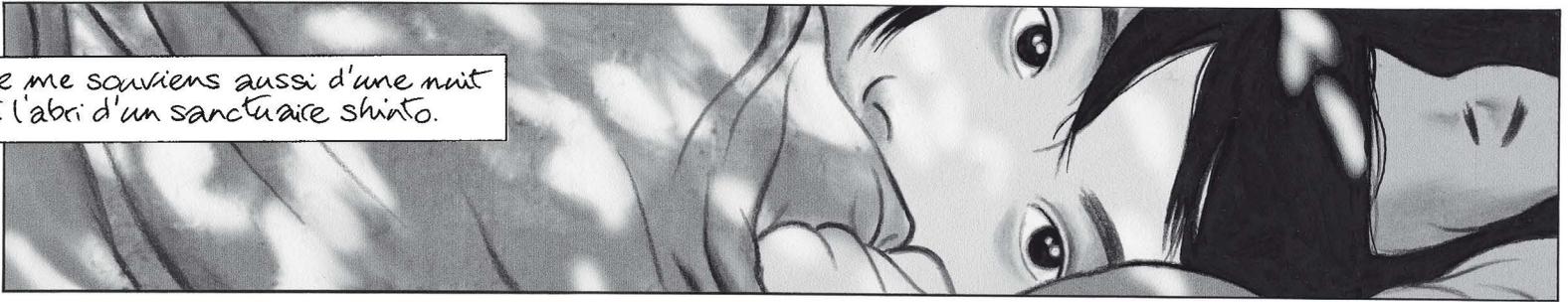


Alors mon père nous a dit que ce serait plus sûr de rejoindre la «route de la mer de l'Est»* par la montagne bien qu'en vérité nous n'ayons pas assez d'argent pour le bateau.



*Le fameux Tokaido.

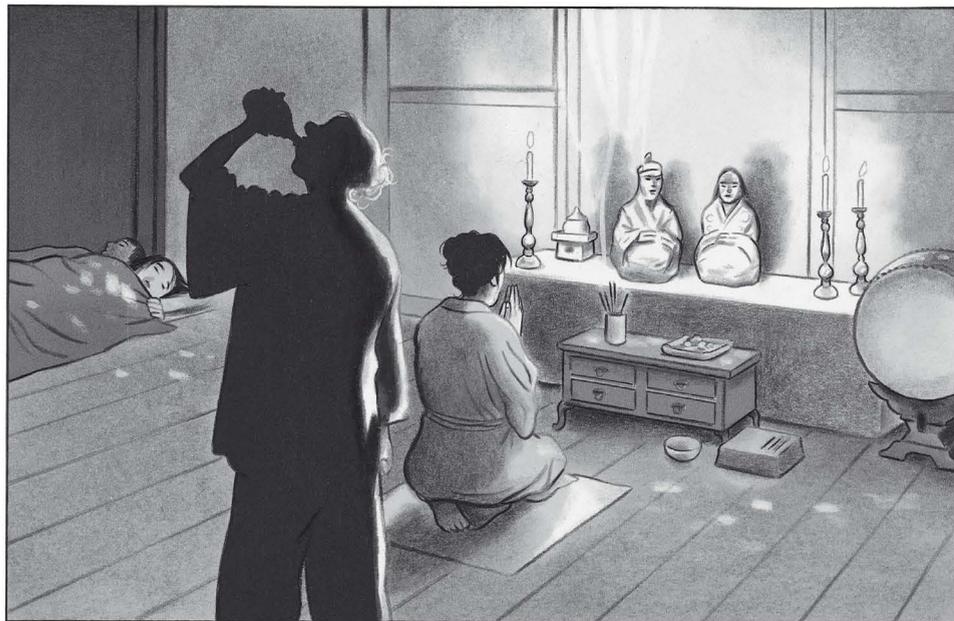
Je me souviens aussi d'une nuit à l'abri d'un sanctuaire shinto.



Pendant que maman brûlait de l'encens, mon père s'enivrait de saké.



Il prétendait que le moine qui avait sculpté les kami* devant lesquels maman priait ne lui avait jamais payé tout le bois précieux qu'il lui avait fourni. Et que c'était à cause de sa malhonnêteté que nous étions si pauvres.



COMMENT PEUX-TU EN ÊTRE SI SÛR? LES SCULPTEURS NE SIGNENT JAMAIS LEUR TRAVAIL.



DE QUOI TU PARLES? TU N'Y CONNAIS RIEN.

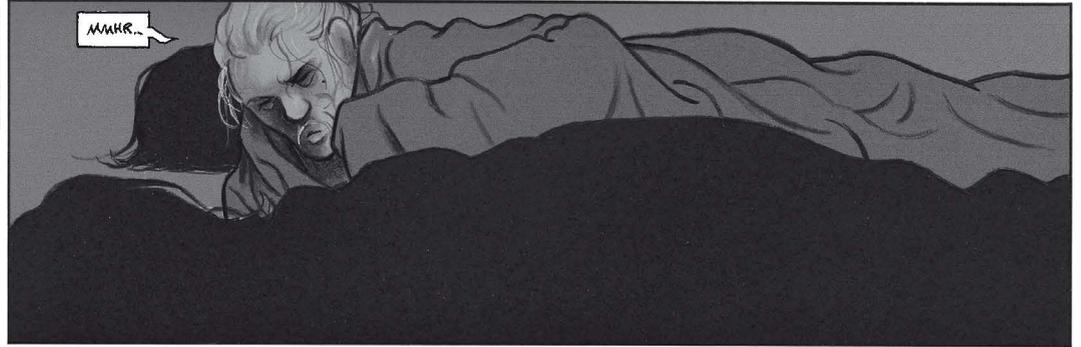
SOUS PRÉTEXTE QU'ILS ONT FAIT VŒU DE PAUVRETE, IL FAUDRAIT QU'ON SOIT TOUS DES MENDIANTS.

BANDE D'AFFAMEURS!

BAH, QUELLE IMPORTANCE, MAINTENANT...

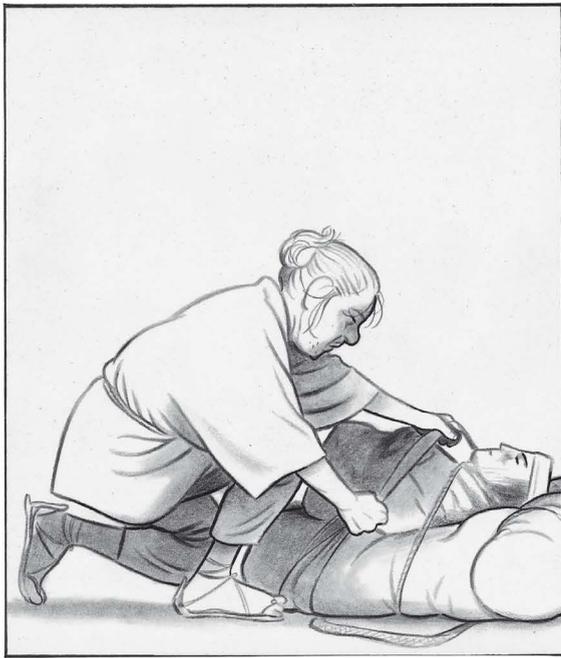
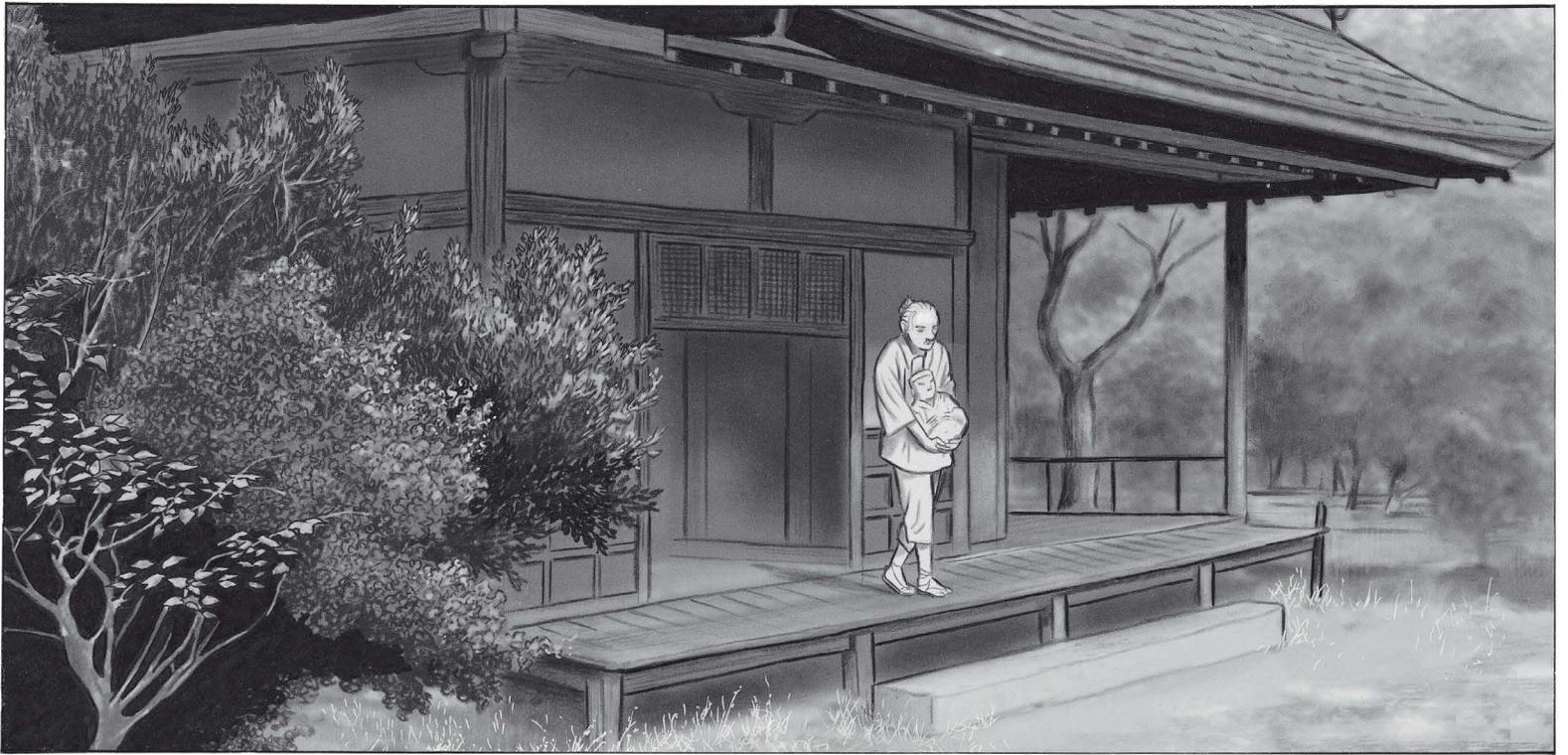


*Divinités ou esprits vénérés dans la religion shintoïste. Dans ce sanctuaire, les deux divinités présentes sont Izanagi et Izanami, couple divin qui descendit de la Voie lactée pour créer les îles du Japon.



Cette nuit-là, j'en'ai pas rêvé des esprits mais des loups dans la forêt...

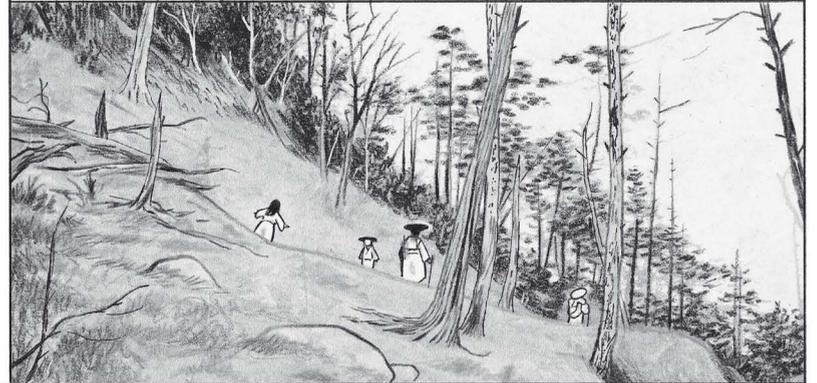
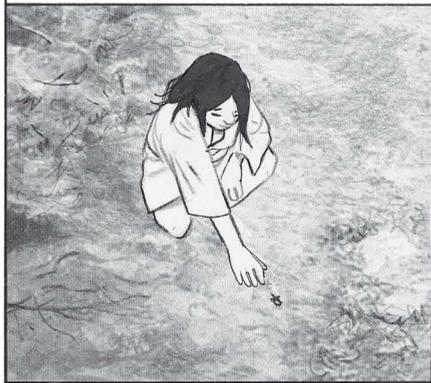




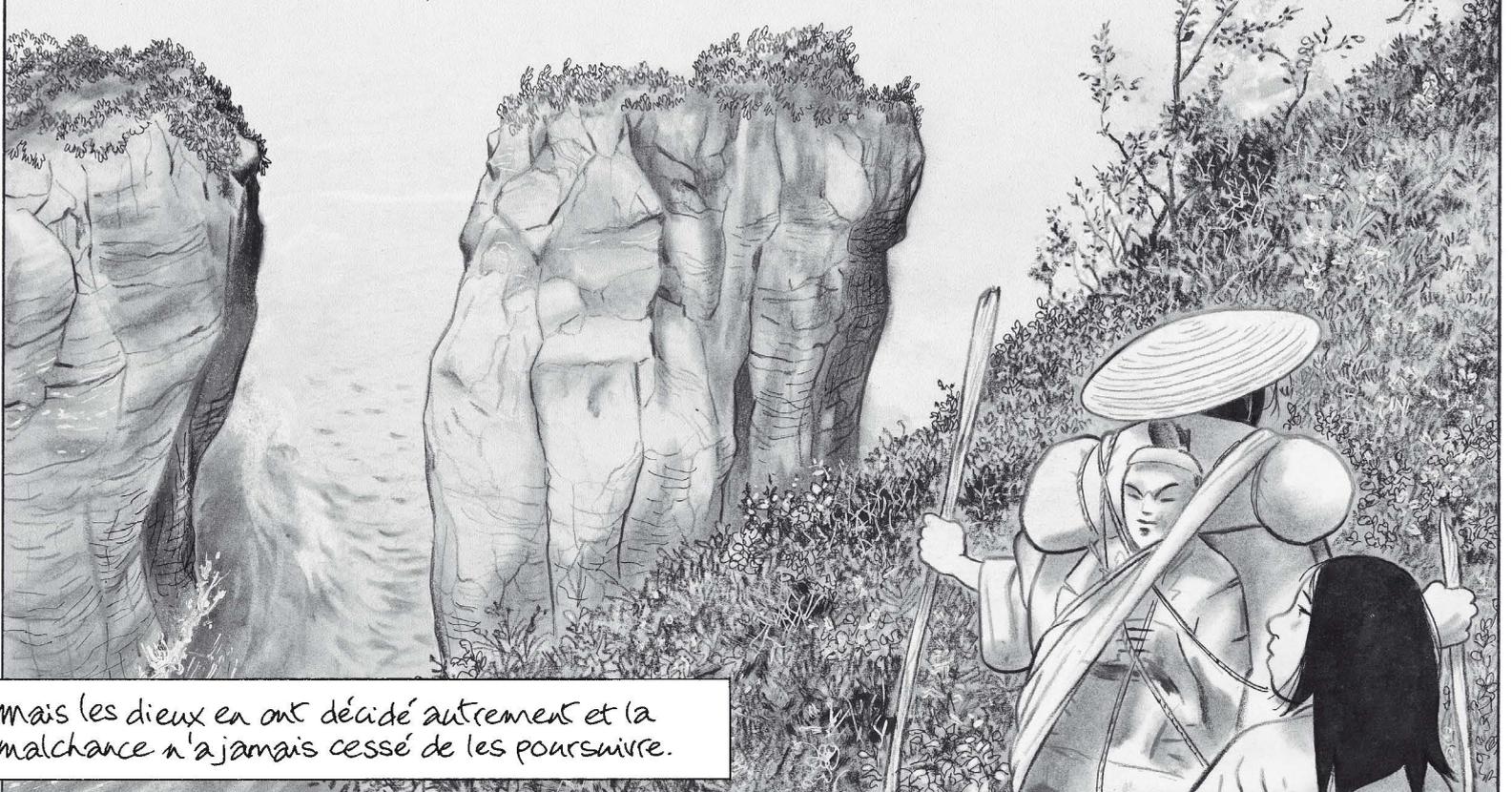


Depuis mon plus jeune âge, j'avais toujours vu mes parents se chamailler.

Ils finissaient par se réconcilier mais ça ne durait jamais.

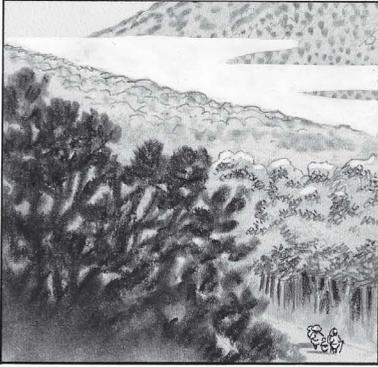


Ma mère disait que notre père avait trop de feu en lui et pas assez des quatre autres éléments. Bien plus tard, elle me confierait qu'elle avait accepté de l'épouser parce qu'elle avait trop d'eau en elle, et avait cru que pour cela ils formeraient un couple équilibré.

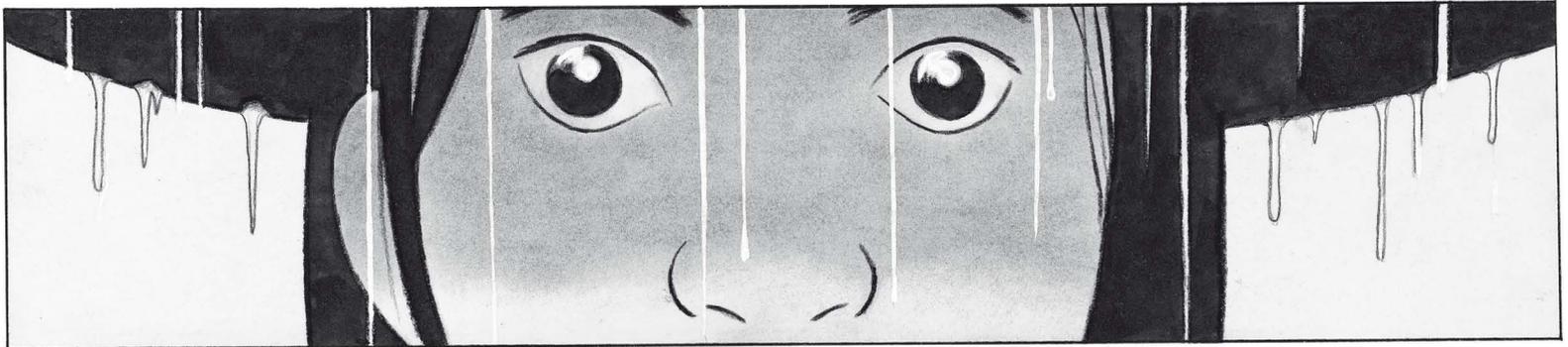


Mais les dieux en ont décidé autrement et la malchance n'a jamais cessé de les poursuivre.

Combien de jours avons-nous marché? Trois, peut-être plus. Tout cela est si loin et ma mémoire, si embrumée. Nous avons faim et froid.



Mais c'était un voyage merveilleux pour une petite fille qui n'était encore jamais allée au-delà des dernières maisons de son village.





Quand nous avons atteint la plaine, il faisait si sombre à cause de la pluie que la ville entière était tout illuminée.



C'était la première fois que je voyais un éclairage public. Chez nous, les seules lumières étaient les feux des pêcheurs sur leurs barques pour attirer le poisson.



Ivre de saké, mon père avait chanté durant toute la dernière partie du trajet. Ma mère était soucieuse, elle priait pour qu'il trouve un travail rapidement et que l'on vive enfin décemment.



Arrivés à la dernière station des poushes devant la gare centrale, mon père a réglé la note avec ce qui restait d'argent...

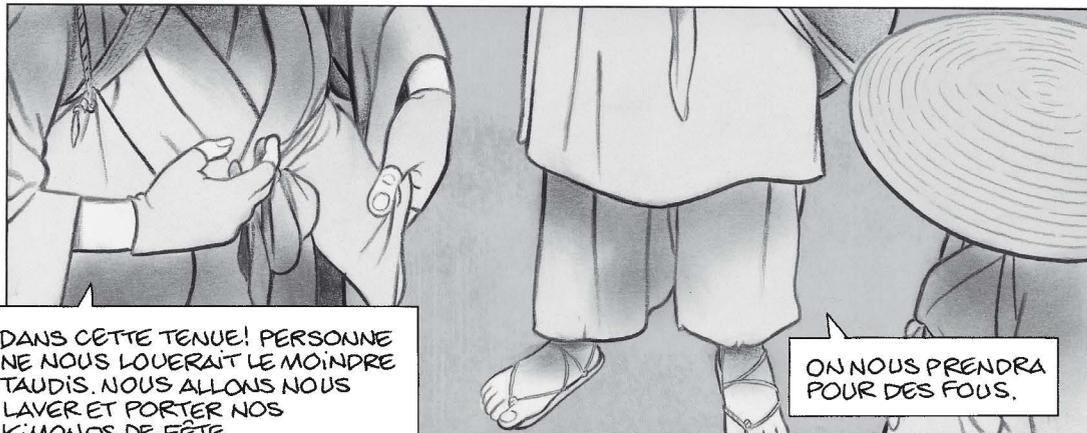


ET MAINTENANT, LES FILLES, ALLONS PRENDRE UN BON BAIN CHAUD!

TOUS AU SENTO*!

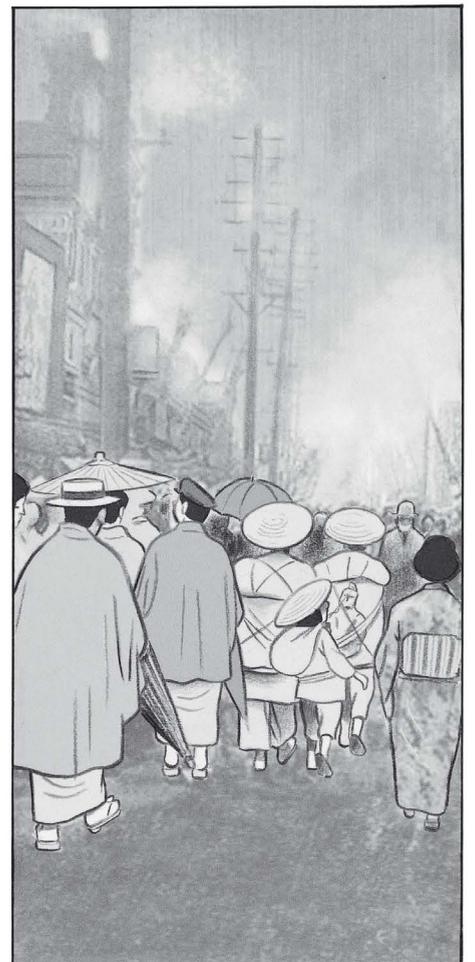
Ouiiii!

IL NOUS FAUT D'ABORD UN LOGEMENT, KATSUJIRO.



DANS CETTE TENUE! PERSONNE NE NOUS LOUERAIT LE MOINDRE TAUDIS. NOUS ALLONS NOUS LAVER ET PORTER NOS KIMONOS DE FÊTE.

ON NOUS PRENDRA POUR DES FOUS.



* Bain public.



FROTTE,
FROTTE,
JOJI*.



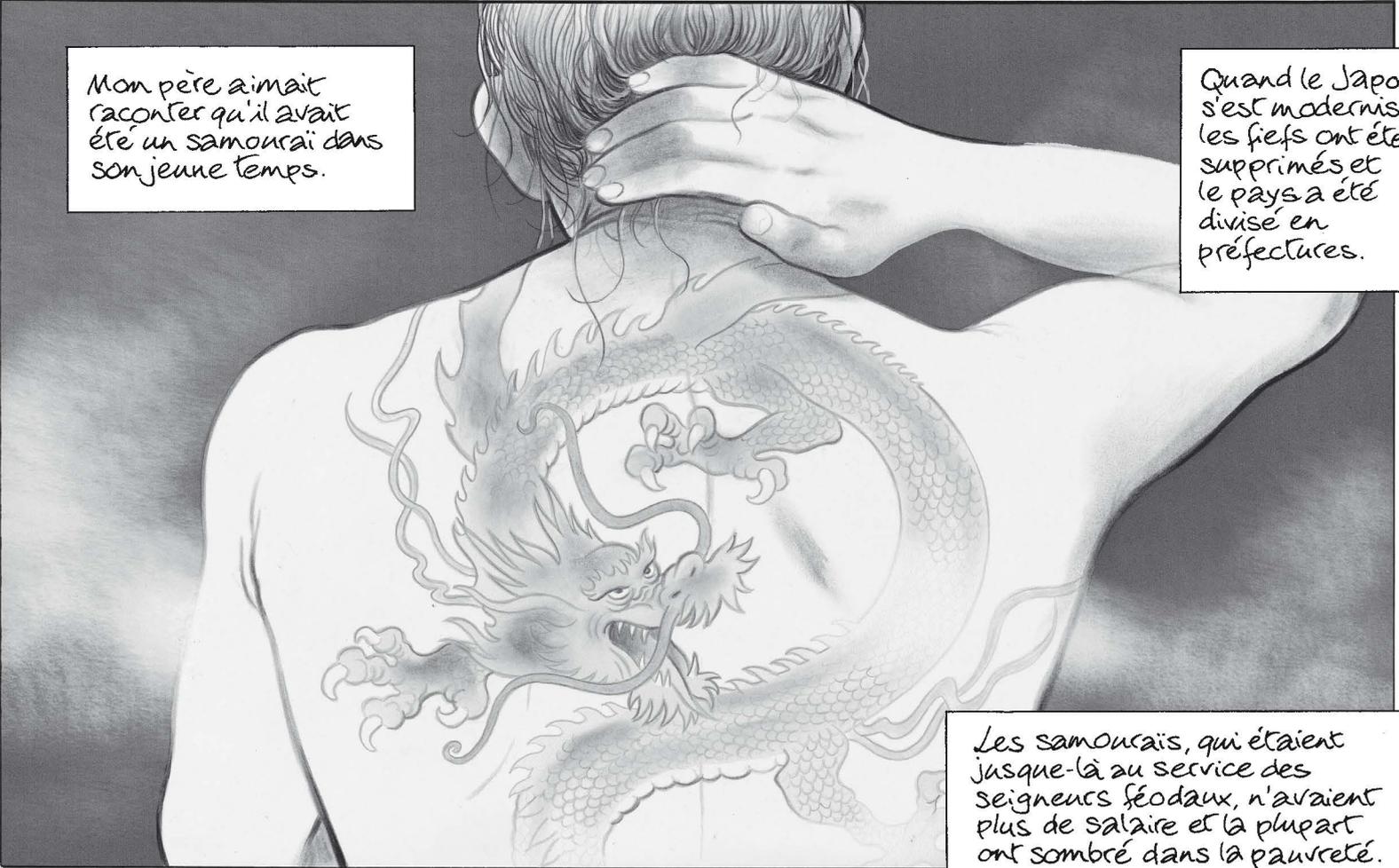
JE DOIS
BRILLER
COMME
UN SOU
NEUF.

Comme j'aimais lui laver le dos!



Il roulait des omoplates et
j'avais l'impression que
son dragon prenait vie.

*Fillette.



Mon père aimait raconter qu'il avait été un samouraï dans son jeune temps.

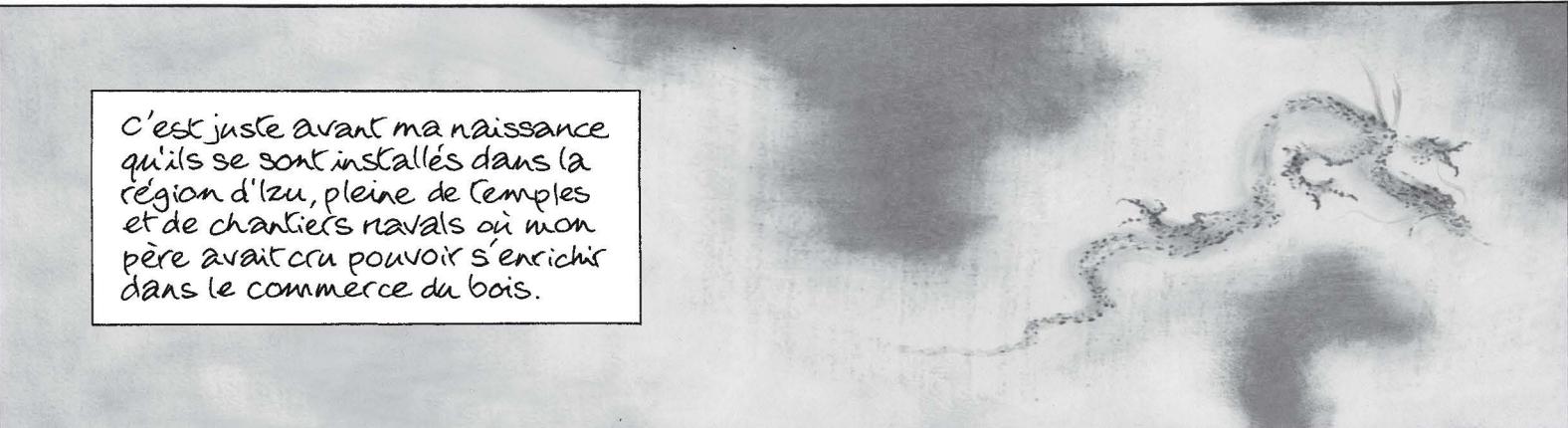
Quand le Japon s'est modernisé, les fiefs ont été supprimés et le pays a été divisé en préfectures.

Les samouraïs, qui étaient jusque-là au service des seigneurs féodaux, n'avaient plus de salaire et la plupart ont sombré dans la pauvreté.



Mon père, à cette époque, avait épousé la fille du chef de son clan.

Mais ils n'eurent pas d'enfants et quand elle mourut, il se remit en ménage avec sa servante.



C'est juste avant ma naissance qu'ils se sont installés dans la région d'Izu, pleine de temples et de chantiers navals où mon père avait cru pouvoir s'enrichir dans le commerce du bois.



QUOI!!! UNE SEULE MISÉRABLE SEMAINE DANS TA CHAMBRE CRASSEUSE EN ÉCHANGE D'UN IZANAGI DE L'ÈRE MUROMACHI*!



*Ère Muromachi: 1333-1336.



CHERCHERAI-TU À PROVOQUER LE COURROUX DES TROIS DIVINITÉS**?

NE ME PRENDS PAS POUR PLUS BÊTE QUE JE SUIS.



CE BOIS N'A PAS EU LE TEMPS DE SÉCHER.



TU TE TROMPES, PATRON, CETTE SCULPTURE APPARTENAIT À MA MÈRE, QUI L'AVAIT REÇUE EN HÉRITAGE DE SON PÈRE QUI LUI...

C'EST BON, C'EST BON, JE LE PRENDS EN GAGE POUR QUINZE NUITÉES.

PARCE QUE TES ENFANTS SONT JEUNES...



... ET TA PETITE FEMME BIEN FATIGUÉE.



TU NE LE REGRETTERAS PAS, IZANAGI T'OUVRIRA LES PORTES DE LA TERRE PURE DE L'OUEST.

**C'est en se purifiant d'un séjour aux enfers qu'Izanagi donna la vie à trois autres grandes divinités kami: Amaterasu (déesse du Soleil), Tsukuyomi (déesse de la Lune) et Susanoo (dieu des tempêtes).

Mon père n'avait pas choisi de venir ici par hasard. Dans notre village, les pêcheurs racontaient que la cité se développait à la vitesse du vent depuis que son port s'était mis à prospérer.



C'est sur un des nombreux chantiers des nouveaux territoires qu'il trouva un emploi de menuisier. Il buvait moins et maman reprenait espoir.



Pendant que j'allais à l'école, elle s'occupait de Hana et nous trouvait de quoi manger.

J'aurais voulu que cette vie ne s'arrête jamais...



Mais un soir que papa n'était pas encore rentré, deux ouvriers sont venus frapper à notre porte...



SOURCES

Bien que nous n'indiquions ni lieu ni date, la jeunesse de Tsuda Setsuko se déroule dans une ville portuaire qui pourrait être Yokohama dans les premières années de l'ère Taisho (1912-1926). L'ère Taisho suit l'ère Meiji (1868-1912) qui fut la grande période d'ouverture du Japon sur le monde après plusieurs siècles de complet isolement. Durant l'ère Taisho, la modernisation du pays se poursuit et les idées socialistes progressent. On a coutume d'appeler cette période "démocratie Taisho". Mais dans l'univers clos et strict des geishas, peu de choses évoluent, tout repose sur des codes et des rites d'un autre temps et qui semblent immuables en ce début de XX^e siècle. Pour reconstituer la vie d'un quartier des plaisirs et le quotidien d'une okiya de l'ère Taisho, les quelques livres et films présentés ci-dessous nous ont été d'une précieuse aide.

Bibliographie

Mémoires d'une geisha d'INOUE Yuki. Traduction de Karine Chesneau. Éditions Philippe Picquier. Récit.

Kinu a 8 ans en 1900 quand elle est vendue à une maison de geishas de Kanazawa. Souvenir de sa vie de servante, puis d'apprentie geisha et enfin de geisha dans une ville de province à travers l'évolution de la société japonaise de la première moitié du XX^e siècle.

Le miroir des courtisanes d'ARIYOSHI Sawako. Traduction de Corinne Atlan. Éditions Philippe Picquier. Roman.

La vie de Tomoko, vendue par sa mère qui ne souhaite plus s'occuper d'elle. Des années après, devenue une geisha réputée, Tomoko recueille sa mère qui, entre-temps, a sombré dans la prostitution. Sur fond de quotidien de la vie des geishas de l'ère Taisho, la relation amour/haine entre une fille et sa mère.

Du côté des saules et des fleurs de KAFU Nagai. Traduction de Catherine Cadou. Éditions Philippe Picquier. Roman.

Le quartier des plaisirs de Tokyo au début du XX^e siècle. Description sans concession des rapports compliqués des geishas entre elles et avec leurs clients. Rivalités, jalousies, amours et passions dans un monde voué à disparaître.

Geisha de Arthur GOLDEN, basé sur le témoignage de IWASAKI Mineko. Traduction d'Annie Hamel. Le Livre de Poche.

La vie de Chiyo, vendue à une okiya de Kyoto en 1929 et qui deviendra l'une des plus célèbres geishas de Gion.

Ma vie de geisha d'IWASAKI Mineko avec Rande Brown. Traduction de Isabelle Chapman. Le Livre de Poche.

On dit qu'Iwasaki fut si contrariée des libertés prises par Golden dans son roman qu'elle décida par la suite de raconter sa vie telle qu'elle se déroula vraiment.

Le monde des geishas et de la prostitution.

Mémoire de Audrey DIALLO qu'on peut lire en ligne (<http://www.eurasiam.com/wp/art/006-diallo.pdf>) et qui explique pourquoi en Occident nous faisons encore l'amalgame entre geisha et prostituée.

La modernité à l'horizon : la culture populaire dans le Japon des années 20. Collectif, sous la direction de Jean-Jacques TSCHUDIN et Claude HAMON. Éditions Philippe Picquier.

De la fin de l'ère Meiji au début des années 30, le développement d'une nouvelle culture populaire essentiellement urbaine.

Kimono d'art et de désir de Aude FIESCHI. Éditions Philippe Picquier.

Histoire, codes et esthétique de ce vêtement remarquable.

Chroniques japonaises de Nicolas BOUVIER. Petite Bibliothèque Payot.

Histoire, scènes, portraits, l'art unique du grand écrivain voyageur.

Estampes japonaises. Collection des musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. Catalogue d'exposition. Collectif, sous la direction de Chantal KOZYREFF. Éditions Snoeck-Ducaju & Zoon.

Utamaro, Les douze heures des maisons vertes et autres beautés de Nathalie VANDEPERRE et Chantal KOZYREFF. Éditions Hazan.

Au temps de Botchan de TANIGUCHI Jiro et SEKIKAWA Natsuo. Traduction de Sophie Refle. Éditions Casterman. Manga en 5 volumes. *Portrait du monde littéraire japonais au début du XX^e siècle.*

L'apprentie geisha de KAMIMURA Kazuo. Traduction de Pascale Simon. Éditions Kana. Manga.

Filmographie

Les sœurs de Gion de MIZOGUCHI Kenzi, 1936, scénario de YODA Yoshikata, d'après *La fosse aux filles* d'Alexandre Kouprine.

Deux sœurs, geishas à leur compte, dans le quartier de Gion à Kyoto. L'aînée respecte la tradition du métier et trouve normal de tomber amoureuse d'un client quand la plus jeune se montre bien plus distante avec les hommes, estimant qu'elles ne sont que des objets entre leurs mains.

Mémoires d'une geisha de Rob MARSHALL, 2005. Scénario de Arthur GOLDEN, d'après son roman.

Film tourné pour l'essentiel en studio, excellente reconstitution du Gion des années 30.

Japanese girls at the harbor de SHIMIZU Hiroshi. Scénario de KITABAYASHI Tôma.

L'histoire est celle de Sunako qui commet un crime par jalousie et qui devient geisha dans un bar du port pour se punir.

Ce film muet de 1933 fut tourné en décors naturels dans Yokohama et ses environs.

Tokyo bordello de GOSHA Hideo, 1987. Scénario de KAGAHARA Kazuo et NAKAJIMA Sadao.

Au début du XX^e siècle, l'ascension de la jeune Hisano dans le monde des geishas du quartier de Yoshiwara à Tokyo.

Une évocation tendue, entre désespoir et flamboyance esthétique.

Bien qu'ils n'aient pas de rapport avec l'univers des geishas, plusieurs autres films ont nourri ce livre, particulièrement *Miss Oyu* de MIZOGUCHI Kenzi, *Le serment rompu* d'ICHIKAWA Kon et plus largement le cinéma de MIZOGUCHI Kenzi, d'OZU Yasujiro et de NARUSE Mikio.

